

## Panamá ou les limbes du Pacifique

### Intro

J'ai emprunté l'intitulé de mon exposé au best-seller de Michel Tournier, Vendredi ou les limbes du Pacifique paru en 1967. Je n'ai jamais vraiment compris ce que l'écrivain entendait exactement par là. Mais s'agissant de l'isthme de Panama, le mot limbes, au sens d'état imprécis, indéterminé, en devenir, est tout à fait approprié. Car, en effet, il faut se rappeler qu'il y a quelques millions d'années, l'isthme reliant le Nord et le Sud de ce qui deviendra le continent américain, n'existait pas encore. Et donc les deux océans, aujourd'hui séparés, communiquaient l'un avec l'autre, pas loin de l'équateur, et pas seulement tout au sud. Le Pacifique n'existait pas en tant que tel. Et à la place du Panamá il y avait donc un détroit plus ou moins large. Jusqu'à ce que les plaques tectoniques se rejoignent et que les deux sous-continentes se raccordent l'un à l'autre, soudés par un isthme de 80 kms de large, séparant dès lors les deux immensités océaniques. Ce qu'on appellera un jour le Panamá, du nom d'un arbre ou d'un cacique etc., nul ne le sait, autre élément d'indétermination. Déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, sans en avoir les preuves scientifiques, on pouvait intuitivement deviner l'origine plus tardive de la formation de l'isthme. Ce qui permit en 1533 à l'empereur Charles Quint, d'abord séduit par l'idée d'un canal, mais lucide quant à sa faisabilité de déclarer sagement : "ne séparons pas ce que Dieu a voulu réunir".

Je voudrais, en 3 parties, faire ressortir à quel point Panamá et Pacifique sont indissociables. En effet, c'est là que les Européens l'ont découvert et c'est de là qu'ils sont partis à la conquête des contrées andines riveraines du Pacifique, aux richesses minières incommensurables.

Et c'est finalement là qu'un passage à été frayé pour faire communiquer le Pacifique avec l'Atlantique, par voie maritime directe, sans rupture de charge ni transbordement ; et c'est bien ce qui justifie que le Panamá fasse indiscutablement partie de la famille des États du Pacifique.

### I - Le Panamá, lieu de la découverte du Pacifique par les Européens

Comment, ayant pris pied au Panama, non plus sur une île, mais -sans le savoir- sur le continent proprement dit, les Espagnols ont-ils découvert cette mer du Sud, comme ils la nommèrent alors, qui n'était autre que le Pacifique ?

Certes, en Europe, on n'ignorait pas, au moins depuis Marco Polo, qui s'y rendit au XIII<sup>e</sup> siècle et par voie de terre, qu'un océan bordait les rivages du continent asiatique. Mais, par voie maritime, ce fut une totale surprise de découvrir, en cherchant la route des Indes, tout un Nouveau Monde, lui-même bordé, à quelques lieues de là où Colomb débarqua, lors de son 4<sup>e</sup> voyage, en 1502, une autre mer, qui se révélera n'être autre que l'océan Pacifique.

## Le dernier voyage de Christophe Colomb (1502-1504)

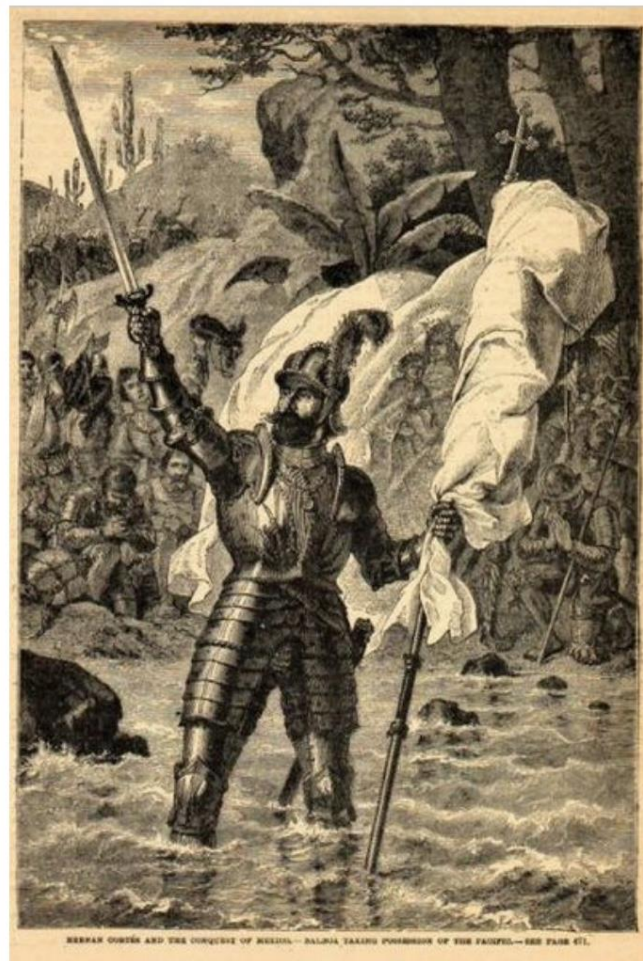


Lui qui n'avait jusque là trouvé sur sa route que le chapelet des îles Caraïbes, et fondé St Domingue sur celle d'Hispaniola, prit conscience en longeant la côte ininterrompue de l'Amérique centrale, qu'il avait atteint plus qu'une île, cette fois. Mais il mourut, 4 ans plus tard, dans l'ignorance de sa méprise et de la portée de sa découverte.

Quant à la découverte de cette mer du Sud, où eut-elle lieu ? Tout naturellement au Panama, depuis le point culminant de l'isthme, le volcan Baru, d'où la vue embrasse un océan et l'autre.

Et qui fit cette découverte ? Un conquistador espagnol, Vasco Nuñez de Balboa, héros national panaméen, mais qui connut un destin singulier.[. ].

Qu'on en juge. La "légion d'honneur " de la République du Panama porte son nom, l'ordre national Vasco Nuñez de Balboa .Le port principal du Panama, à Panama City, au débouché du canal, côté Pacifique, là où se trouve le siège de l'autorité du Canal (ACP) s'appelle aussi Balboa. De même, la monnaie nationale du Panama, (en réalité depuis toujours le dollar US) s'appelle officiellement le Balboa. Et cependant, l'inventeur, au sens propre, du Pacifique, à jamais illustre, n'en finit pas moins décapité, au terme de péripéties complexes en ces temps troublés des prémices de la colonisation.



C'est précisément le 29 septembre 1513 que V N B, avançant dans les flots en brandissant les oriflammes des Rois Catholiques, prit officiellement possession du futur océan Pacifique, pour le compte de la couronne d'Espagne. Ce qui n'était que le début d'une longue histoire, celle du Siècle d'or espagnol, qui s'étend en fait de 1492 à 1681. Pendant toute cette période , vont transiter par le Panama, à dos d'homme sur le chemin Royal ou des Croix et par voie fluviale sur le Rio Chagres qui se jette dans la mer des Caraïbes, l'or et l'argent des mines découvertes et intensivement exploitées du Pérou , de la Bolivie etc.



Ils étaient ensuite chargés, à destination de Séville et Cadix, à bord des galions ancrés dans la baie profonde de Portobelo, qu'avait repérée Colomb, placée sous la protection des canons du fort de San Lorenzo, aujourd'hui classé au patrimoine de l'Unesco. L'entreposage de ces richesses en transit éveilla bien sûr la convoitise des pirates de la Caraïbe, dont le fameux Morgan, qui en 1671 mit à sac et incendia la 1<sup>e</sup> implantation de la ville de Panama, les ruines actuelles de Panamá Viejo (classées aussi par l'Unesco), sans toutefois parvenir à ses fins. La ville étant ensuite reconstruite sur son site actuel, plus facile à protéger. Son quartier colonial du Casco Viejo, où notre ambassade sur la place de France fait face au Pacifique, est pareillement inscrit au patrimoine de l'Unesco.



### **Giras Sugeridas** Cuidad y Canal de Panama

La Plaza de Francia o las Bóvedas data de 1922

Les choses perdurèrent ainsi jusqu'à l'émancipation des colonies espagnoles du Nouveau Monde. Le Panamá devint indépendant de l'Espagne le 28 novembre 1821 et vient donc d'en fêter le bicentenaire,

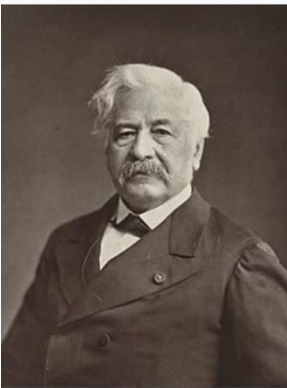
malgré le rattachement volontaire à la Colombie qui s'en est ensuivi et qui, après plusieurs tentatives de sécession, ne prendra fin qu'en 1903 avec la construction du canal. Un événement décisif et fondateur pour l'histoire de ce pays, dont un Français a été à l'origine.

## ***II - Le Panamá, point de jonction entre le Pacifique et l'océan Atlantique***

Faisant d'un coup progresser prodigieusement la connaissance géographique et la cartographie, "l'homme blanc", en l'espace d'à peine quelques années avait donc découvert tout à la fois les limites de l'Atlantique et celles du Pacifique et un obstacle de taille entre les deux, rien de moins qu'un nouveau continent. Autant dire des milliers de kms et des semaines de navigation pour atteindre le point de jonction méridionale entre les deux océans, à savoir le redoutable Cap Horn. Alors que d'une côte à l'autre du Panamá les deux océans n'étaient distants l'un de l'autre que de 80 kms. Une absurdité qui sautait aux yeux mais allait persister pendant plusieurs siècles.

L'évidente nécessité d'une liaison transisthmique ou interocéanique allait toutefois finir par s'imposer tant le besoin était impérieux, pour les États-Unis en particulier de relier leur côte Est à leur côte Ouest de manière rapide et sûre, besoin encore accentué par la ruée vers l'or. Ils obtinrent d'abord, dès 1849, qu'une compagnie américaine, la Panamá Railway Co, construise une voie ferrée entre Colon et Panama, suivant un tracé à peu près parallèle à celui du futur canal, opérationnelle à partir de 1855 et qui après modernisation, fonctionne toujours aujourd'hui. Le territoire panaméen procurait ainsi un début de solution au problème du transport des personnes et des marchandises entre le littoral de l'Atlantique et celui du Pacifique. Mais il fallait aller plus loin et créer une voie navigable permettant une circulation maritime ininterrompue entre les deux océans. C'est un Français qui en prit l'initiative.

### **Ferdinand de Lesseps**



Le comte Ferdinand de Lesseps, diplomate de profession, est un véritable héros national au Panamá. C'est en mai 1879, qu'auréolé du succès de son percement du canal de Suez (1869), il impose lors d'un congrès réuni à la Société de Géographie de Paris, l'idée d'un canal interocéanique au Panamá. Le canal faillit bien se faire ailleurs en Amérique centrale où des projets concurrents comptaient de nombreux et puissants partisans. Mais le prestige de celui qu'on appelait "le grand Français" était tel que c'est son projet qui s'imposa. Les travaux furent lancés dès l'année suivante. La difficulté - topographie et maladies tropicales faisant des milliers de victimes, antillaises pour la plupart - en avait été gravement sous-estimée ; rien à voir avec Suez. La fuite en avant financière qui en a résulté, à l'origine du scandale de Panamá (qu'il eût été plus équitable d'appeler le scandale de Paris), a causé la ruine du projet de « canal français ».

Cependant tout ne fut pas perdu, grâce à l'opiniâtreté d'un autre Français, Philippe Bunau-Varilla, qui dirigea un temps le chantier avant son abandon. Il réussit en effet à convaincre les autorités américaines (traité Hay-Bunau-Varilla de 1903) de le reprendre à leur compte. Et c'est donc une entreprise américaine qui mena à bonne fin la réalisation du projet sous forme de canal à écluses. Il fut inauguré en 1914 et commença à fonctionner aussitôt la guerre finie. Bunau-Varilla est honni des Panaméens qui voient en lui le signataire illégitime d'un traité léonin à leur égard. Un jugement définitif, compréhensible mais partial.

Le Panamá a gagné dans l'affaire de pouvoir, sous la protection des États-Unis, proclamer enfin son indépendance de la Colombie. Le prix à payer a été d'avoir à subir la présence sur son sol de la 1<sup>e</sup> puissance mondiale, gestionnaire du canal, et un abandon de souveraineté sur une zone du canal large de 8kms de part et d'autre de la voie

### **Philippe Jean Bunau-Varilla**

(1859/07/26 - 1940/05/18)



d'eau, jalonnée de bases militaires américaines, et où les États Unis implantèrent leur commandement sud (Southern command) d'où ils pouvaient jouer les gendarmes de toute l'Amérique caribéenne et du Sud. Une situation douloureusement vécue par les Panaméens, jusqu'à la signature le 7 sept. 1977 à l'OEA, des accords intergouvernementaux entre le général-président Torrijos et le président Carter, prévoyant à la fin du siècle, la rétrocession au Panamá du canal, de sa gestion et des bases évacuées par les forces armées américaines (évacuées mais jamais nettoyées, décontaminées, dépolluées). La rétrocession a bien eu lieu à la date prévue le 31 décembre 1999.

Aujourd'hui, contrairement aux anticipations américaines, le Panamá gère avec succès un service public international, par où passe, en temps normal, environ 5 % du commerce maritime mondial. Le trafic annuel est de 14000 navires dont les plus gros, dits post-Panamax, tels que les super tankers pétroliers, grâce à la récente et coûteuse construction d'un 3e jeu d'écluses élargies (inaugurées le 26/6/2016). Pacifique et Atlantique sont plus que jamais réunis. Le Panamá avec son canal en est le trait d'union.

### ***III - Le Panamá, un pays du Pacifique à part entière***

Les pays du Pacifique américain qui doivent beaucoup au Panamá, par la géographie comme par l'histoire, le reconnaissent comme un des leurs, même s'il est aussi un État de la Caraïbe et avant tout une terre de passage, un carrefour.

Dès le début du XIXe siècle des liens ont existé entre les élites panaméennes et celles des autres pays riverains du Pacifique. Le Panamá fait partie de la famille; tous ces pays se sont émancipés de l'Espagne en même temps. Trois représentants panaméens ont ainsi été signataires des actes d'indépendance du Mexique.

Au XXe siècle, c'est à Contadora, dans l'archipel panaméen des Perlas, côté Pacifique, que s'est constitué le groupe éponyme, avec le Venezuela, la Colombie et le Mexique, lequel a obtenu en 1983 que la paix civile soit rétablie en Amérique Centrale. Le groupe de Contadora est considéré comme une première tentative d'intégration régionale en Amérique Latine, et entre pays du Pacifique.

Aujourd'hui, le Panamá est observateur de la néolibérale et prospère Alliance du Pacifique créée en 2011 entre le Chili, la Colombie, le Mexique et le Pérou.

Le Panamá est aussi bien entendu partie au traité de dénucléarisation du Pacifique de Tlatelolco signé en 1967. Et l'on se doit d'évoquer à ce propos "un sujet qui fâche". Car dans le Pacifique, il y a aussi la France, qui y a effectué en Polynésie, de 1966 à 1996, des essais nucléaires d'abord dans l'atmosphère puis souterrains, au grand dam -nonobstant la distance de près de 7000 kms- des États sud-américains riverains du Pacifique. Le Panamá, vu sa situation géographique et compte tenu de son indéfectible reconnaissance à l'égard de la patrie de Ferdinand de Lesseps, à accordé à la France, sans sourcilier, toutes les facilités demandées, autorisation de survol, d'escale, de passage, nécessités par ces essais. De même que, par la suite, il ne s'est pas opposé aux passages allers-retours par le canal (1 fois sur 3) des déchets nucléaires japonais à retraiter à La Hague ou Sellafeld, et ce malgré l'hostilité de son opinion publique et des États de la Caraïbe se trouvant sur le trajet. Le Panamá s'est senti bien mal récompensé en retour par la France lorsqu'elle l'a inscrit sur sa liste noire des paradis fiscaux à sanctionner.

### ***Conclusion***

Le Panamá est assurément un pays du Pacifique; "mais pas que". Une appartenance exclusive à ce groupe d'États américains possédant une façade maritime sur cet océan serait trop réductrice pour un pays charnière comme le Panamá, qui est de fait et tient à rester un nœud de communication, une plaque tournante multi modale, un point de passage obligé de la Panaméricaine entre l'Alaska et la terre de Feu, de même qu'entre l'Atlantique et le Pacifique. C'est bien parce qu'il le voyait comme le centre de gravité des Amériques que Simon Bolivar, alors président du Pérou, décida en 1824 d'y convoquer le congrès, baptisé par lui "amphictyonique" -il se tiendra 2 ans plus tard- de toute l'Amérique latine indépendante en quête d'unification. Je conclurai sur cette citation du Libertador dans le style emphatique qui lui était propre: "S'il fallait une capitale à l'Amérique [latine] Panamá serait élu pour cet auguste destin".

Patrick BOURSIN